

Josée Boudreau, réd. a.

GUIDE
*imp*PERTINENT
DU RÉDACTEUR



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Guide impertinent du rédacteur / Josée Boudreau.

Noms: Boudreau, Josée, 1970- auteur.

Description: Mention de collection: Comment'aire

Identifiants: Canadiana (livre numérique) 20190030054 |

Canadiana (livre imprimé) 20190030046 |

ISBN 9782924966051 (EPUB) | ISBN 9782924966044 (couverture souple)

Vedettes-matière: RVM: Art d'écrire—Orientation professionnelle. |

RVM: Style commercial—Orientation professionnelle. |

RVM: Rédaction technique—Orientation professionnelle.

Classification: LCC PN151 B68 2019 | CDD 808.02—dc23

Les Éditions au Carré inc.

34-5, rue Principale Nord

Sutton (Québec) Canada J0E 2K0

Téléphone: 514-316-5450

editeur@editionsaucarre.com

www.editionsaucarre.com

Illustration de la couverture: François Escalmel

Direction de création: Caroline St-Louis (Virgolia communication)

Conception graphique de la couverture: Édiscript enr.

Photo de l'auteur: Jean-Luc Laporte, InterZone Photo

Édition et correction d'épreuves: Marie-Ève Laroche et Caroline Turgeon

Mise en pages: Édiscript enr.

Relations de presse: Caroline St-Louis (Virgolia Communication)

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du
Canada.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Les Éditions au Carré désirent remercier tout spécialement la
Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
et le Fonds du livre du Canada (FLC) pour leur appui.

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC

Toute reproduction intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque procédé que ce
soit, et notamment par numérisation, photocopie ou microfilm, est strictement inter-
dite sans une autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions au Carré inc., 2019

Dépôt légal: 4^e trimestre 2019

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-924966-04-4 (version papier)

ISBN 978-2-924966-05-1 (version numérique)

DISTRIBUTION

Prologue inc.

1650, boul. Lionel-Bertrand

Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7

Téléphone: 1 800 363-2864

Télécopieur: 1 800 361-8088

prologue@prologue.ca

www.prologue.ca

Table des matières

Une presque préface de Jean Dumas 11

Ce que ce guide ne vous apprendra pas 17

Chapitre I

Visite guidée de la profession 19

 À bas les complexes! 19

 Le métier en trois grands principes 20

 Le typique parcours atypique du rédacteur 25

 Les chemins pour y arriver 30

 Les notions complémentaires pour débiter 31

 Le péril de la chaise de l'adjoint 35

 Une lettre de présentation impeccable 36

 Une formation perpétuelle 38

 Le succès à l'ombre et l'échec au soleil 40

 Les médecins sont les pires patients 42

Chapitre 2

Le quotidien du rédacteur 45

 « Tu n'es pas une secrétaire? » 45

 « Ça ne se dit pas! » 48

 « Ce n'est pas logique! » 49

 « C'est dans le journal! » 50

 « Ce n'est pas dans le dictionnaire! » 52

 « Ce n'est pas comme si c'était une obligation! » 54

 « Les lois, c'est fait pour être violé! » 55

 « Je me fous de ce qu'il t'a dit, tu vas l'écrire
 comme cela! » 56

 « Mais eux, ils l'écrivent comme cela! » 57

« On veut le dire, mais sans l'écrire... »	59
« C'est péjoratif! »	61
« Les gens doivent comprendre que... »	63
« Les gens ne comprendront pas. »	65
« C'est facile, le gouvernement a juste à... »	66
« Il faut que ce soit plus en évidence! »	67
« Ben, c't'évident! »	69
« Tu as déjà tout ce qu'il te faut! »	71
« Ce n'est pas du journalisme? »	72

Chapitre 3

Les questionnements du rédacteur	75
Pigiste ou salarié?	76
Quels tarifs exiger?	82
<i>Robert, Larousse</i> ou <i>Multidictionnaire</i> ?	85
Révision sur papier ou à l'écran?	88
Ancienne ou nouvelle orthographe?	90
Techno ou rétro?	92

Chapitre 4

La trousse de survie du rédacteur.....	95
Être d'une rigueur obsessionnelle	95
Abandonner la quête de la perfection	97
S'en tenir à « bonnet blanc ».....	98
Rechercher la cohérence.....	98
Connaître les pièges classiques.....	100
Être conscient de ses faiblesses	103
Déjouer son cerveau pour mieux réviser	103
Chasser les « venez » et autres clichés.....	105
Se tenir loin des confortables ornières.....	109
En faire trop plutôt que pas assez	110
Éviter d'essayer d'impressionner	111
Déjouer le syndrome de la page blanche	113
Donner rendez-vous à la fée Inspiration.....	114
Respecter le format	117
Survivre au Jour de la marmotte	120
Entrer l'étoile dans le carré.....	122

Chapitre 5

La sagesse du rédacteur.....	129
Se rappeler que l'usage change	129
Nourrir sa curiosité.....	131
Stimuler sa créativité	132
Ne garder que ses perles.....	134
Délaisser ses petites chéries.....	134
Conserver les pièces à conviction.....	135
Rendre à César.....	138
Mettre à profit son ignorance.....	140
Respecter la culture organisationnelle.....	140
Connaître les autres maillons de la chaîne.....	142
Faire de la diplomatie sa signature	144
Demeurer humble	145
Marcher sur sa fierté et insister	146
Éviter l'encre rouge.....	147
Gérer l' <i>ego</i> meurtri.....	149
Ménager son propre <i>ego</i>	151
Offrir une porte de sortie.....	153

Chapitre 6

Quelques mots d'encouragement.....	155
Des avantages collatéraux	155
Une précieuse vision d'ensemble	156
Un métier qui vieillit bien.....	157
Un rôle de plus en plus apprécié.....	157
Mes ressources préférées	159
Adresses Internet	159
Ouvrages de référence.....	161
Logiciels et applications.....	162
Index	165



Une presque préface de Jean Dumas

« Bonjour, je suis tout ce que vous honnissez : une spécialiste de la langue de bois. »

Laissez-moi vous raconter une histoire. J'ai longuement reporté mon adhésion à la Société québécoise de la rédaction professionnelle par crainte de n'y croiser que des individus grisonnants, s'exprimant de façon ampoulée et portant des vestons de tweed ornés de pièces sur les coudes.

Prenant mon courage à deux mains, je me suis inscrite au processus d'agrément en 2008, ce qui me valut, peu de temps après, une invitation au lancement du livre *La profession de rédacteur* de Jean Dumas.

Ne connaissant ni Jean ni même aucun rédacteur, j'ai hésité. Étais-je vraiment prête ou même de taille à me mêler à ces bonnes gens ? Devais-je m'y préparer quelques mois à l'avance en pratiquant quotidiennement quelques exercices de diction et en arrêtant de teindre mes cheveux ?

« Non », a répondu la part de moi qui souhaitait cesser de se terrer derrière une pile de dictionnaires. Elle m'a mise au défi de m'y rendre seule en m'invectivant ainsi : « Tu t'es inscrite à cet examen pour rencontrer d'autres rédacteurs ! Il n'y aura jamais de meilleur moment. Tu vois toujours tout en noir et t'inquiètes pour rien. Personne ne va ressembler à cette vision caricaturale à laquelle tu t'accroches ! Je t'ordonne d'y aller pour te prouver une fois pour toutes que tes scénarios catastrophes sont improbables ! »

J'ai choisi une jolie tenue et me suis présentée seule à ce lancement. J'y ai croisé des dizaines d'individus grisonnants, s'exprimant de façon ampoulée et portant des vestons de tweed ornés de pièces sur les coudes. J'en suis repartie peinarde avec le livre sous le bras sans avoir échangé un mot avec personne, pas même avec Jean Dumas, que je n'ai osé approcher pour une dédicace.

Un échec? Pas du tout. Premièrement, ce livre dans lequel Jean précisait avec clarté et finesse le rôle d'un rédacteur et sa pertinence au cœur des métiers langagiers m'a permis de subir une transformation presque alchimique aux yeux de ma mère.

Pour elle, comme pour bien des gens, cette ennuyeuse insistance avec laquelle je reprenais poliment les interlocuteurs qui me désignaient comme secrétaire découlait de cette ère du politiquement correct nous obligeant à redéfinir régulièrement toutes les appellations de métiers modestes. Je n'étais pas une caissière ou une vendeuse, mais une associée ou une conseillère? Grand bien me fasse, si cela pouvait flatter mon *ego* et me faire oublier momentanément mon petit tablier bleu ou rouge.

Lors d'un séjour chez moi, donc, elle a feuilleté nonchalamment l'ouvrage de Jean Dumas, qui traînait dans le salon, pendant que j'étais au travail à « taper gentiment sur un clavier ». Ce qu'elle y a lu m'a valu un accueil triomphal.

J'ai à peine eu le temps de glisser la clé dans la serrure que la porte s'est ouverte sur son visage radieux et sa main gauche brandissant le livre avec excitation.

Comprenant enfin en quoi consistait ma profession, elle me suivait dans la maison en lisant avec émotion des passages: « ... et ça dit ici que tu es un élément essentiel dans une organisation! » Je n'ai pas osé lui dire que j'aurais pu écrire plusieurs des contre-exemples que Jean proposait pour illustrer la « langue de bois ».

Deuxièmement, après la réussite de mon examen, la Société québécoise de la rédaction professionnelle m'a

invitée à la remise des attestations. Ayant déjà vécu la concrétisation de mon pire scénario, je m’y suis rendue sans la moindre attente ni appréhension, avec le seul objectif de rapporter le précieux document.

Nouvelle transformation alchimique : à ma grande surprise, je suis tombée dans une dimension parallèle et ai fait la connaissance cette fois d’un joyeux groupe d’hommes et de femmes férus de rédaction et heureux de croiser d’autres passionnés. Une belle leçon, à savoir qu’il ne faut pas toujours s’arrêter à la première impression ni classer sous la même enseigne tous les membres d’un groupe.

Grisée par l’émotion (et un unique verre de vin blanc, plus qu’il n’en faut pour me mettre dans le pétrin), j’ai poussé l’audace jusqu’à proposer mes services au conseil d’administration de la Société. Cela m’a valu plus tard d’être responsable pendant plusieurs années de l’examen d’agrément annuel.

C’est à la même occasion que j’ai enfin pu me présenter à Jean Dumas. Je lui ai tendu la main en précisant avec un sourire malicieux que je représentais ce qu’il honnissait le plus selon son livre, une spécialiste de la langue de bois.

Cela lui a causé une vive hilarité et a marqué le début d’une belle amitié remplie d’échanges sur le métier qui me nourrissent toujours.

Caressant le projet d’écrire ce « guide impertinent » depuis quelques années, j’en avais d’ailleurs tracé les grandes lignes à Jean en prenant bien soin de préciser que je comptais remplir avec humour et effronterie les vides laissés par son ouvrage sur la profession de rédacteur.

Je ne lui avais pas encore révélé mon projet tout aussi impertinent de lui réclamer une préface. La vie n’ayant que faire de nos glorieux projets d’édition, Jean nous a malheureusement quittés au mois de mars 2016, laissant un bataillon de rédacteurs et de rédactrices en deuil de celui qui avait tant œuvré à leur offrir une crédibilité professionnelle.

Relisant avec nostalgie nos échanges par courriel, j'ai retrouvé une mention en novembre 2014 de ce projet, alors à l'état embryonnaire. Voici ce que je lui avais demandé, assailli par ces doutes qui font partie de l'ADN de tout rédacteur :

« Vous souvenez-vous de mon projet de *Guide impertinent du rédacteur*? Il me semble vous en avoir glissé un mot. Eh bien, j'en ai fait part à un éditeur avec les deux autres projets que j'ai en chantier et il s'est montré intéressé. Passée la satisfaction, j'ai ressenti un vertige : Suis-je digne et aussi apte à rédiger ce guide qui aborderait "tout ce que l'on ne vous dit pas pendant vos cours de rédaction" ? Bien sûr, le tout serait humoristique, mais comment l'ouvrage serait-il perçu par les puristes? »

Sa réponse, toujours aussi généreuse, ne s'était pas fait attendre :

« Pour ce qui est du *Guide impertinent du rédacteur*, je me souviens que vous m'en aviez glissé un mot. Mais sans aller plus avant que cette fois-ci. Je trouve le concept fort intéressant, considérant l'hyper-sérieux avec lequel le monde de la grammaire, de la linguistique, de la rédaction, de la révision et *tutti quanti* aborde la langue, comme si c'était un objet sacramentel.

« À une époque où l'on ne respecte plus rien, surtout pas le français écrit, et alors que nous devrions accompagner les gens dans leur compréhension d'un texte pour qu'ils puissent être compris à leur tour quand ils écrivent, nous nous élevons au rang de gardiens du temple. Wô, les moteurs ! Un peu d'impertinence nous aiderait à garder la langue française, valeur non négligeable à sauvegarder évidemment, à une saine distance de ce qui fonde la dignité humaine. Le corridor est mince entre décadence et simple évolution.

«J'aime votre expression : "Ce que l'on ne vous dit pas pendant vos cours de rédaction." Je suis sûr que les professeurs de rédaction trouveraient plaisir à référer leurs étudiants à ce genre d'ouvrage, s'il glissait subtilement certaines choses vraies qu'ils n'ont pas le droit d'enseigner explicitement. Quant aux puristes, il n'y a rien à y faire. Leur attitude est dans la définition même du mot. "PURISTE: relatif au purisme, au souci scrupuleux de la pureté de la langue et opposition à tout changement." »

Elle était là ma préface, cachée dans cet échange virtuel. Jean m'encourageait à m'autoriser cette prétention et à faire fi des complexes qui pétrifient tout rédacteur à l'idée de se prononcer sur le bon usage de ce code millénaire et sacré.

Il éprouvait une passion contagieuse pour la langue française et souhaitait nous ouvrir les yeux sur sa beauté. Je crois qu'elle représentait pour lui un personnage vivant, un membre de la famille dont il faut apprécier autant les forces que les charmantes excentricités.

Et il y arrivait. Avec élégance et humour. Et, surtout, sans faire siens les thèmes trop récurrents dans les cercles de professionnels en rédaction comme le soi-disant dépérissement de la langue du peuple et la pauvreté du vocabulaire employé par les médias.

Souvent questionné sur ces sujets, Jean y répondait par des réflexions profondes et empathiques. Sur l'appauvrissement de la langue attribué aux médias sociaux, il faisait remarquer, par exemple, que ce lien était difficile à établir, car les gens avaient auparavant peu d'occasions d'écrire. Par conséquent, les erreurs en ligne si décriées provenaient d'un usage accru de l'écriture, ce qui représentait peut-être même une bonne chose pour la préservation de la langue.

Bien sûr, les opinions divergeront toujours et l'avenir du français pourrait remplir plusieurs ouvrages sans que

l'on réussisse à prédire ce qui arrivera le mois prochain et encore moins le siècle suivant.

Puisque le sujet risque de demeurer encore longtemps d'actualité, nous aurons toujours besoin de nous rappeler des paroles pleines de sagesse de mentors comme Jean Dumas quand les esprits grammairiens s'échauffent et de partager conseils et astuces pour exercer le métier hautement gratifiant et complexe de rédacteur.

Voici ma modeste contribution.

Ce que ce guide ne vous apprendra pas

Disons-le dès le départ: ce guide ne vous apprendra pas à écrire. Pour cela, il existe déjà une foule de ressources qui s'en chargeront avec brio. Vous trouverez la liste de mes favorites à la fin.

L'écriture est un art qui, comme pour la plupart d'entre eux, nécessite d'avoir avant de se lancer le «logiciel pré-installé». Je désigne par ceci les aptitudes naturelles que nous nous partageons au hasard avant la naissance et qui, par miracle, permettent à tous les membres de la société de fonctionner en complémentarité. Imaginez la catastrophe si nous étions tous uniformément et uniquement doués pour sculpter des sabots, jouer du clavecin ou rouler des sushis!

Non, tout aussi cabotines que vous paraîtront certaines des entrées de ce guide, elles ambitionnent avec le plus grand sérieux de vous aider à tailler votre place (et ensuite à survivre) en tant que rédacteur ou rédactrice. Nous explorerons ainsi les mécanismes du savoir-être et non du savoir-faire, un délicieux créneau laissé plutôt vide jusqu'à maintenant.

Si l'humour y tient une place aussi importante, c'est qu'il peut être l'un de vos plus grands alliés. Aucun autre ingrédient ne se révèle aussi efficace pour désamorcer les situations délicates, mettre juste ce qu'il faut de pression afin d'obtenir rapidement une information ou une approbation et, bien sûr, soigner tous les *ego* meurtris. Le vôtre et celui d'autrui.



Chapitre I

Visite guidée de la profession

Commençons à nous mettre en appétit avec une visite guidée de la profession.

À bas les complexes!

Comme le proverbial œuf apparu avant la poule ou pas, être un bon rédacteur semble tenir du même paradoxe. Une question revient constamment: faut-il déjà frôler l'excellence en grammaire, en orthographe et en syntaxe avant de se lancer ou le métier est-il de ceux qui s'apprennent en cours de route?

À mes débuts comme rédactrice agréée, Jean Dumas m'a invitée à rédiger un témoignage pour sa grande enquête sur l'avenir de la rédaction nommée *Horizon 2020*. Aussi ravie que nerveuse, je me suis empressée de pondre un long texte comprenant juste ce qu'il fallait de perles d'humour et de formules ampoulées dignes de mon nouveau statut.

Quelques jours plus tard, Jean m'a demandé au téléphone la permission d'en modifier une phrase en expliquant: «Avec ces verbes essentiellement pronominaux, on n'est jamais certain...»

Sans le savoir, Jean venait de faire ma journée et peut-être même ma décennie. Si lui, le mentor de notre profession, se révélait perplexe devant cette complexité de notre belle langue au point de me passer ce coup de fil et de rayer la phrase litigieuse, il était grand temps pour

moi de cesser de m'autoflageller à grands coups de grammaire pour chaque minuscule accroc et d'accepter que je n'aurais jamais réponse à tout.

Et il était encore plus temps de transmettre ce message à tous : à bas les complexes !

Le métier en trois grands principes

Ses complexes initiaux balayés, l'aspirant rédacteur demeure à risque d'éprouver un vertige. Est-il assez doué ? Comment définir ce qu'est un bon rédacteur ? Comment distinguer le virtuose des mots du modeste pousseur de crayon ?

Sans le moindre fondement scientifique de ma part, mais après deux décennies d'expérience, d'observation et surtout d'encouragement auprès de la relève, j'ai pris l'habitude de répondre à ces questions de la façon suivante.

Être un bon rédacteur repose sur trois grands principes. Les voici écrits pour la première fois :

Principe 1 : Le rédacteur aime écrire.

Simple, non ? Pourtant, chaque année, la Société québécoise de la rédaction professionnelle recalcule au cours de son processus d'agrément plusieurs aspirants dont la vocation remonte à la semaine précédente. Après avoir tenté mille métiers sans véritable passion, ils en sont rendus à celui de rédacteur sur la chaîne de montage. Une recette qui tourne habituellement au désastre.

Mettons quelque chose au clair : la rédaction professionnelle nécessitant une bonne culture générale, il n'est pas rare que les candidats optent pour ce métier ou le découvrent tardivement après quelques détours dans des voies connexes. Toutefois, sans surprise, au même titre que bien d'autres professionnels, les rédacteurs ont pour la plupart entendu l'appel très tôt.

Dès la petite enfance, c'était celui ou celle qui interrompait constamment son père ou sa mère en pleine

lecture d'un quotidien à grands coups de «Lis-moi-le!» plutôt que de courir avec les autres bambins du quartier.

Je vous rapporte un fait vécu, bien sûr. Pardonnez l'erreur de syntaxe, j'ignorais alors que la forme correcte était «Lis-le-moi!».

À l'époque, je m'appliquais également à recouvrir des feuilles blanches de séries pêle-mêle de ces symboles magiques qu'étaient les lettres pour ensuite demander au premier adulte obligeant ce qui y était écrit. Avant mon entrée à l'école, je croyais que l'écriture allait finir par apparaître sous mes doigts comme par magie, moyennant beaucoup de pratique et de volonté.

Imaginez mon ravissement quand, un jour, une tante a annoncé que je venais d'écrire «steak». Mes efforts avaient porté fruit. J'étais sur le point de percer les secrets de cet ADN de non pas quatre, mais vingt-six lettres! Pourquoi de toutes celles alignées savamment, seule cette séquence avait un sens? Qu'importe! Cette première étape franchie, il ne me restait qu'à comprendre comment j'y étais parvenue!

Plus de 40 ans plus tard, je conserve toujours une étrange intimité avec le mot «steak», mon sésame pour percer le mystérieux code.

Ainsi, bien avant d'envisager tous les cheminements professionnels liés à l'écriture, le futur rédacteur aime déjà profondément tout ce qui s'y rapporte: la forme des lettres, leur origine, les émotions qu'elles provoquent, les possibilités infinies de sens qu'elles offrent.

C'est ce que j'ai défini dans les pages précédentes comme étant le «logiciel préinstallé», cette prédisposition naturelle que l'éducation et l'expérience peaufineront.

Quelques-uns ont reçu de leur bonne fée la rédaction, d'autres les mathématiques, les arts dramatiques, l'urbanisme, la jonglerie, etc.

C'est très bien ainsi. Imaginons un instant une société axée exclusivement sur la rédaction. Assis en rond autour du feu, nous nous chamaillerions soir après soir l'honneur

de tenir le rôle du scribe pour consigner les menus événements de la journée :

Aujourd'hui, Ugul et Sizul sont encore revenus bredouilles de la chasse. Il va falloir trouver rapidement une solution, car nous allons bientôt mourir de faim. Si seulement quelqu'un pouvait trouver un moyen plus efficace pour chasser que le lancer de cailloux ! On dirait qu'après le papier, les plumes fontaines et le liquide correcteur, le feu est notre dernière grande invention. C'est tout de même heureux, car il nous permet d'écrire et de lire longtemps après la tombée de la nuit. Cela nous occupe, car nous n'avons absolument rien d'autre à faire quand la lumière diminue et que l'on ne peut plus passer des heures à tenter d'attraper entre nos doigts l'un des délicieux, mais si rapides poissons qui peuplent le ruisseau par bancs compacts. Mornik y est arrivé une fois à ce qu'il paraît l'an dernier. Badok a bien essayé de les prendre au moyen de feuilles de papier, mais elles ramollissent trop vite. Si notre grande civilisation moderne disparaît, nous aurons au moins la satisfaction de savoir que notre culture, nos légendes, nos poèmes et les plans de nos plumes fontaines demeureront consignés à jamais sur ces feuilles... tant qu'elles ne seront pas mouillées.

Principe 2 : Le rédacteur doute sans arrêt.

Il y a quelque temps, je me suis surprise à vérifier l'orthographe du mot « papillon »... Dans mon esprit, un doute m'avait saisie. Deux P, un L ? Un P, trois L ? Soudain, tout était possible. Rien de surprenant lorsque notre rôle consiste à éclaircir tous les doutes que nos clients ou collègues peuvent avoir.

Racontant cet épisode à une amie rédactrice, celle-ci m'a avoué avoir vérifié le mot « pomme » dans un moment de fatigue extrême. J'ai adoré...

Si le fringant rédacteur nouvellement diplômé se croit invincible face aux zeugmes et aux anacoluthes, il perd rapidement de sa superbe au fur et à mesure que le métier lui écrase le museau dans chaque exception exotique qu'il lui lance avec une joie sadique (et il ne manque jamais de munitions).

J'ai découvert à la dure qu'il est possible de compléter un cursus universitaire de trois ans en rédaction sans avoir jamais été présenté à l'expression « de plain-pied ». Lors de notre première rencontre, j'ai initialement ressenti un frisson de fierté d'avoir déjoué cette collègue si douée et pourtant capable d'une bourde pareille.

Comment déformer ainsi une expression si facile ? De plain pied ! Et y ajouter un tiret en plus !

Puis, j'ai figé.

Un doute – le premier d'une longue série – m'a chatouillé l'esprit. Comment, en effet, aurait-elle pu errer à ce point ? Et si c'était elle qui avait raison ?

J'ai attrapé un dictionnaire et feuilleté fébrilement pour trouver la lettre P. (Pour la relève qui lit ces lignes avec un froncement de sourcils, sachez que les logiciels de révision tenaient alors de la science-fiction et que Google en était à ses balbutiements. Si vous raffolez de ce type d'anecdotes comme moi, sachez aussi que le nom de ce dernier est le fait d'une coquille commise par l'un de ses concepteurs, se méprenant sur l'orthographe de « goggle ». Le nom est tellement passé dans l'usage que mon correcteur s'entête à vouloir le corriger en ce moment.)

Vlan ! Claque sur le nez ! Mon ignorance s'étalait en noir sur blanc : une maison de « plain-pied », entrer de « plain-pied » dans le nouveau millénaire, etc. J'étais terrassée...

Ce jour-là, j'ai commencé ma carrière de douteuse professionnelle. Et d'enquiquineuse aussi ! Demandez aux stagiaires que je prends régulièrement sous mon aile pour communiquer mon amour du métier (et m'obliger à réviser avec eux les règles de grammaire).

Je leur répète à satiété les mêmes avertissements, par exemple que l'accord du complément du nom sera leur petite bête noire comme dans «branches d'arbre[s]» et que des erreurs se camouflent dans la majorité des noms de programmes, de politiques, de lois, alouette. Sans oublier les titres des personnalités publiques! Certains politiciens ayant un *ego* démesuré, des guerres ont certainement été évitées par l'ajout *in extremis* du titre «honorable» dans des légendes de photos où il avait été oublié.

Je vis encore à l'occasion de petites humiliations qui arrivent toujours à point pour me maintenir humble. Le plus amusant, c'est que je garde en mémoire les circonstances de ma rencontre avec la plupart à la manière d'un traumatisme.

- Que faisiez-vous lorsque vous avez découvert que l'on doit «rebattre» et non «rabattre» les oreilles?
- Je révisais un texte pour l'intranet.

Principe 3: Le rédacteur connaît les pièges et sait comment les déjouer.

Si les deux premiers principes visent principalement la personnalité du rédacteur, le dernier met enfin à contribution ses années de labeur à user sa jupe de velours côtelé ou son pantalon cargo sur une petite chaise en métal inconfortable à l'université.

Pendant votre formation en rédaction, lettres ou communications, de dévoués professeurs et quelques dizaines de chargés de cours ont déversé dans vos oreilles avides une «pléthore» de mots savants, règles obscures, exceptions perfides et autres. Trop souvent, en enfilant fébrilement l'habit orange ou brun du service de restauration rapide qui vous a sustenté pendant ces années, vous avez repensé à certains avec une légère panique: «Mais je n'arriverai jamais à retenir tout cela!»

C'est vrai! Vous ne les retiendrez pas tous, mais découvrirez à la longue qu'il y a quelque chose de plus important

que de savoir chaque règle, chaque exception dans son menu détail. C'est de connaître l'existence même de ces règles et exceptions ainsi que les ressources pour les vérifier.

Qui peut nommer l'ensemble des règles gouvernant le monde délirant des adjectifs de couleur ?

Des crayons citron, mais des effaces roses ? Une jupe verte, mais une robe bleu-vert ?

Un silence assourdissant ? C'est bien ce à quoi je m'attendais.

Voici un talent que les rédacteurs professionnels ont tous développé : ils connaissent leurs « classiques », soit les erreurs fréquentes, les usages et les normes de leur région géographique, ainsi que les ouvrages, les logiciels et les sites de référence à consulter.

En conclusion, faites de votre mieux, soyez rigoureux, mettez-y votre cœur et vous serez un rédacteur heureux.

Le typique parcours atypique du rédacteur

En plus d'être rares à porter véritablement des vestons en tweed, les rédacteurs et les rédactrices ont bien peu en commun. Si peu que cela représente leur principale caractéristique commune et contribue à la deuxième : ces perpétuels doutes dont ils sont pétris.

Pendant les quatre années où j'ai porté la responsabilité de l'examen d'agrément de la Société québécoise de la rédaction professionnelle (note à moi-même : éviter le vin blanc), maints candidats anxieux m'ont fait part de leur inquiétude de ne pas « coller » au profil de la profession en raison de leur parcours atypique.

— J'ai toujours aimé écrire, mais je pensais que ce n'était pas pour moi parce que je n'ai pas étudié les classiques.

— J'ai hésité avant de me lancer. Auparavant, j'étais vétérinaire-cuisinière-plombier-archiviste-fossoyeur-candidat aux dernières élections.